

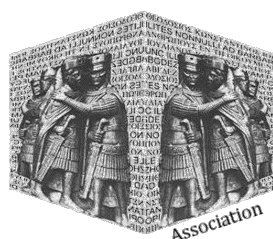
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNEE ET TOME II
2012-2013



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes), Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato

Pierre-Louis Malosse

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

Eugenio.Amato@univ-nantes.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettono 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

LE SENS DU VERBE **ΚΑΠΗΛΕΥΕΙΝ**
DANS LA *DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS* 2, 17,
OU LA PAROLE DE DIEU COMME UN ARTICLE DE LUXE

Abstract : In the verse 2, 17 of the *Second Epistle to the Corinthians*, Paul refers to the activity of the others evangelists with a participle: **καπηλεύοντες**. The translations of this expression are a little different according to the versions of the Bible available today, for the corresponding noun can have several connotations and simply designate a small retailer, or a trickster who cheats his customers. The relationship with the word **εἰλικρίνεια**, which appears in 17b, can throw a light on the meaning of this word **καπηλεύοντες** in this context. Actually, **εἰλικρίνεια** does not define a moral category of sincerity, but an absolute value, in the field of spirituality. The text reveals that Paul is different from the others preachers of the Word because he directly accesses to the producer who provides his goods, that is to say God, and so the spirit of his high-end product is not evaporated or diluted, as would occur when arriving in a small shop at the end of a commercial chain.

Keywords: *Second Epistle to the Corinthians* ; Meaning of **καπηλεύειν** ; Meaning of **εἰλικρίνεια**.

Dans le verset 2, 17 de la *Deuxième épître aux Corinthiens*, Paul désigne l'activité de nombreux prédicateurs de la Parole au moyen d'un participe : **καπηλεύοντες**. Cette forme constitue la seule occurrence néotestamentaire du verbe **καπηλεύειν** et aucun autre mot apparenté ne figure non plus dans ce *corpus*. Le sens d'un hapax est toujours difficile à établir et dans ce cas la difficulté est réelle puisque, par ailleurs dans la langue grecque, le substantif correspondant peut prendre plusieurs connotations et désigner simplement un tout petit détaillant, ou un filou qui fraude sur la marchandise. De ce fait, les traductions de cette expression sont un peu différentes selon les diverses versions de la Bible actuellement disponibles.

De plus, dans cette phrase le mot est employé avec un sens imagé. Il s'applique à des modalités de « distribution », de « négoce » concernant la Bonne Nouvelle. Or, sans autre exemple d'une telle expression, il peut être assez difficile de cerner sa valeur précise, car la métaphore n'est guère explicitée dans le contexte immédiat. Quand l'apôtre adresse cette critique, que reproche-t-il donc à ces évangélistes? De corrompre le message, de remplir leur mission dans un but lucratif ou de manquer d'envergure?

Le style est assez piquant car, par comparaison ou par contraste avec la catégorie des *κάρπηλοι*, Paul semble se situer peu ou prou parmi l'engeance des « débitants » de la Parole, ou tout au moins définir son action par rapport au système de diffusion qu'ils pratiquent. Le relief de cette formulation plutôt provocatrice attire l'attention, mais l'élucidation de sa signification présente un intérêt fondamental. En effet, en rejetant ce statut de petit boutiquier, Paul proclame-t-il son honnêteté ou indique-t-il l'influence de son « réseau de diffusion »? Se vante-t-il donc de sa valeur morale ou du succès quantitatif de son entreprise? Comment, dans les deux cas, cet hommage à usage personnel s'accorderait-il avec l'humilité requise d'un envoyé de Dieu dévoué au Christ? L'originalité du vocabulaire signale avec quelque humour les termes d'une problématique consistant à évaluer l'influence de la parole apostolique d'après les critères d'une échelle dont il est peu probable en définitive qu'elle soit de nature sociale ou morale, mais bien plutôt de l'ordre de la spiritualité.

Les traductions de 2Co 2, 17 dans la tradition exégétique

Dans les éditions actuelles de la Bible, l'image de petits boutiquiers suggérée par le terme *καπηλεύοντες* est tantôt présentée avec une certaine neutralité, à peine teintée de la désapprobation implicitement attachée dans l'Antiquité à la personne du commerçant censé s'avantager en fixant le prix de ses articles, tantôt franchement dénigrée et assimilée à celle d'un falsificateur ou d'un trafiquant.

Deux écoles existent donc, l'une représentée par exemple par la *Nouvelle Bible Segond (NBS)* : « C'est que nous ne sommes pas comme tant d'autres qui font de la parole de Dieu leur petit commerce ; c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et dans le Christ que nous parlons »¹, l'autre illustrée par la *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)* : « Nous ne sommes pas en effet comme tant d'autres qui trafiquent de la parole de Dieu ; c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, à la face de Dieu, dans le Christ, que nous parlons » ou par la *Bible de Jérusalem (BJ)* : « Nous ne sommes pas, en effet, comme la plupart, qui frelatent la parole de Dieu ; non, c'est en toute pureté, c'est en envoyés de Dieu que, devant Dieu, nous parlons dans le Christ »². Cette dernière version, nettement accusatrice, est la plus répandue.

¹ Cette interprétation est aussi celle de la *Bible Parole de Vie (PDV)* : « Nous ne sommes pas comme beaucoup de gens qui font du commerce avec la parole de Dieu. Nous, nous disons la vérité de la part de Dieu, devant Dieu, comme des serviteurs du Christ ».

² Dans le même sens, cf. aussi *La Bible à la Colombe* : « Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant

Elle s'appuie sur les commentaires patristiques qui dénoncent à cette occasion les abus des marchands. Les Pères grecs justifient leur interprétation en se référant à un texte d'Ésaïe, dans la *Septante*, où les petits taverniers sont présentés comme coupant d'eau le vin qu'ils débitent³. La tradition latine va dans le même sens, Pélage, Ambrosiaster, la *Vulgate* puis Thomas d'Aquin traduisant le terme grec par le verbe *adulterare*⁴. Les Réformateurs, quant à eux, ne modifient pas non plus la compréhension de ce passage⁵. Calvin s'intéresse de près à la métaphore du petit négociant désignant les prédicateurs de la Parole dans la phrase de Paul qu'il glose ainsi : « Car ils corrompent et dépravent la parole du Seigneur que j'administre fidèlement et purement [...], ayant égard à leur profit et ambition ils ont corrompu le droit usage de la doctrine. C'est ce qu'il appelle *Corrompre*. Le mot grec qui est ici mis est pris des revendeurs et taverniers, qui ont pour coutume de farder leurs denrées, afin qu'ils les vendent plus cher. Érasme l'a traduit par un autre mot latin que moi, qui vient d'un mot qui signifie Tavernier »⁶. Étudiant précisément la traduction afin de restituer les effets stylistiques et sémantiques du texte original, il adopte finalement le sens couramment donné à ce passage⁷.

Dieu et en Christ que nous parlons » ou la *Bible en Français Courant (BFC)* : « Nous ne sommes pas comme tant d'autres qui se livrent au trafic de la parole de Dieu ; au contraire, parce que c'est Dieu qui nous a envoyés, nous parlons avec sincérité en sa présence, en communion avec le Christ ». Dans le même sens, cf. le commentaire de P. W. BARNETT qui insiste sur tous les aspects péjoratifs du verbe *καπηλεύειν* : « a pejorative word implying adulterating a product for improper gains » (*The Second Epistle to the Corinthians*, Cambridge - Grand Rapids, Michigan 1997, p. 157). Le texte de la *King James* est lui aussi dépréciatif, mais il élimine l'image des marchands en proposant comme traduction le terme assez vague : « corrupt ».

³ Cf. Jean Chrysostome : « voici ce qu'est *καπηλεύσαι* : c'est quand quelqu'un frelate le vin » (*Homiliae in 2 Epist. ad Corinthios*, PG 61, col. 432) ou Théodoret de Cyr : « comme lorsque quelqu'un coupe le vin pur avec de l'eau » (*Exegetica. In omnes Pauli epistulas*, PG 82, *Ad Corinthos* II, col. 391). Sauf indication contraire, les traductions introduites dans cet article sont personnelles. La référence renvoie à *Ésaïe* 1, 22. Sur la mauvaise réputation des *κάπηλοι* fraudeurs dans l'Antiquité, cf. aussi Lucien, *Hermotime*, 59.

⁴ Pélage se réfère lui aussi à *Ésaïe* 1, 22 (*In Epistolam ad Corinthios* II, PL Suppl. I, col. 1242) ; Ambrosiaster, *Commentaria in epistolam Pauli ad Corinthios secundam*, PL 17, col. 300 ; *Vulgate* : *non enim sumus sicut plurimi adulterantes verbum Dei* (« nous ne sommes pas comme la plupart qui frelatent la Parole de Dieu ») ; Thomas d'Aquin : *adulterant verbum Dei* (« ils [les pseudo-apôtres] frelatent la Parole de Dieu ») (*Super II Ad Corinthios reportatio* 2, 3, 75, 27, 455).

⁵ LUTHER traduit ainsi : « Denn wir sind nicht, wie die vielen, die das Wort Gottes verfälschen ».

⁶ *Commentaires du Nouveau Testament*, t. 3, p. 544.

⁷ Pour un exposé détaillé des interprétations et des valeurs du verbe *καπηλεύειν*, cf. M. THRALL, *The Second Epistle to the Corinthians*, I, Edinburgh 1994, pp. 212-215.

Les imprécisions de la tradition exégétique

En somme, peu de divergences peuvent être constatées au cours des siècles. Pourtant cette unanimité n'est pas très satisfaisante. Car, d'une manière ou d'une autre, les commentateurs ne rendent pas compte du lien logique (γάρ) qui relie ce verset 17 au raisonnement dans lequel il s'insère. En effet, dans le passage immédiatement précédent, l'apôtre proclame la réussite que Dieu lui accorde en permanence dans sa mission : « 2, 14 Grâce soit rendue à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ et qui fait émaner de nous l'odeur de Sa connaissance en tout lieu. 15 Car nous sommes pour Dieu le parfum du Christ aussi bien parmi ceux qui sont sauvés que parmi ceux qui sont perdus. 16 Pour les uns, nous l'exhalons de notre mort et il les atteint jusque dans leur mort ; pour les autres, nous l'exhalons de notre vie et il les atteint jusque dans leur vie. Et qui pourrait suffire à cela ? »⁸. L'idée récurrente insistant sur le succès universel de la mission de Paul et la question oratoire finale soulignant l'extraordinaire puissance de sa parole apostolique (et, d'ailleurs, paradoxalement, sa propre insuffisance) ouvrent une discussion qui devrait se formuler en termes quantitatifs, et non pas sur le plan moral de l'intégrité de Paul, opposée à la fourberie des autres « marchands de la Parole ». Car le propos qui lui est ainsi prêté manque de rigueur. Or le terme *κάπηλος* suggère bien, dans son sens premier, la faiblesse du « chiffre d'affaires » de ce type de marchands et la modestie de leur entreprise⁹.

Certes, en 17 b, la présence de l'expression *ἐξ εὐλικρινείας*, traduite par l'idée de « sincérité » ou de « pureté », semble venir à l'appui de la thèse selon laquelle Paul dénoncerait la malhonnêteté de ses concurrents car, interprétée ainsi, elle produit de manière cohérente une opposition nette représentant l'apôtre élogieusement. Cependant, lorsque les versions proposées mettent systématiquement en évidence un contraste, sur le plan psychologique, entre les deux modes de prédication, elles négligent pour cela de traduire une idée figurant dans le texte grec et brouillant la netteté d'une telle antithèse. Car précisément, Paul prétend parler *ὡς ἐξ εὐλικρινείας*, c'est-à-dire « comme en vertu de la pureté ». Il est donc nécessaire de tenir compte de cet élément, *ὡς*, qui introduit

⁸ À propos de la traduction de ce passage, cf. J. ASSAËL, « Entre *ma* mort et *vo*tre mort, l'odeur du Christ (2 Co 2, 16) », *RTbL* 44, 2013, pp. 244-255.

⁹ En grec classique, chez Platon, par exemple, deux catégories s'opposent systématiquement : celle du petit détaillant représentée par le terme *κάπηλος* et celle du grossiste désignée par le substantif *ἔμπορος* (cf. notamment *Protagoras* 313c). La même distinction hébraïque se décalque aussi dans le vocabulaire de la *Septante* (cf. *Siracide* 26, 29). Cf. C. SPICQ, s. v. *καπηλεύω*, « Note de lexicographie néotestamentaire », *Orbis Biblicus et Orientalis* 22, 3, Fribourg - Göttingen 1978, pp. 403-406.

quelque restriction apparemment malvenue là où une expression catégorique s'imposerait. Ainsi, en effet, l'apôtre semble se conformer à un modèle selon une disposition qui ne lui serait pas naturelle ou personnelle. Dans ces conditions, l'exception paulinienne hors de la catégorie des *κάπηλοι* ne semble plus se justifier aussi radicalement. Parmi les traductions consultées, celle de Luther est l'une des rares qui rendent fidèlement la structure comparative du texte, mais elle n'en établit pas la pertinence : « sondern als aus Lauterkeit und als aus Gott reden wir vor Gott in Christo »¹⁰. Les exégètes ne s'intéressent généralement pas à cette difficulté qui met quelque peu à mal leur compréhension de la phrase, car la présence de ce *ὡς* affaiblit la position de Paul alors même qu'elle devrait être présentée comme exemplaire, ferme et clairement définie, face à la médiocrité ou à la filouterie des autres évangélistes¹¹.

En ce qui concerne la logique spirituelle de Paul, les versions couramment en vigueur sont aussi assez banales. En effet, elles semblent opposer aux défauts manifestés par les « vendeurs de la Parole » l'exceptionnelle qualité morale de Paul, ainsi distingué pour sa valeur propre. Mais la « sincérité » ou la « pureté » qui lui sont ainsi prêtées relèvent alors de l'ordre du *psychique*, selon l'anthropologie des auteurs du *Nouveau Testament*. Or l'apôtre se défend continuellement de s'illustrer sur ce plan, notamment en 1, 12, dans une phrase où justement il se réfère à *ἐιλικρίνεια* pour la distinguer radicalement de tout ce qui se rapporte au « charnel », dont la *psychè* fait partie. Il n'est pas vraisemblable que Paul se déjuge en 2, 17 quant au choix de ses critères d'analyse. Car dans le verset immédiatement suivant, en 3, 1, il se récrie à l'idée d'être soupçonné d'orgueil ou de vanité et il place le propos non pas au niveau d'une psychologie individuelle, mais sur le plan de la spiritualité, c'est-à-dire qu'il attribue évidemment toute sa gloire à Dieu. Si donc ceux qu'il critique manquent de cette qualité d'inspiration divine, *ἐιλικρίνεια*, la distinction entre eux et lui se formule en terme d'élection, et la référence à un registre prioritairement moral perd alors sa validité.

¹⁰ Cf. aussi la *King James* : « but as of sincerity, but as of God, in the sight of God speak we in Christ ». Parmi les exégètes d'époque récente, cf. aussi cependant W. BARCLAY : « as from utter purity of motives » (*Letters to the Corinthians*, Louisville, Kentucky 2002³, p. 217).

¹¹ J. F. COLLANGE considère que ce mot pourrait être « superflu » (*Énigmes de la deuxième épître de Paul aux Corinthiens*, Cambridge 1972, pp. 39-40). Cf. aussi M. E. THRALL : « The function of *ὡς* in this and the following phrase is not easy to determine » (*The Second Epistle* [n. 7], p. 215, n. 193). R. BULTMANN note que dans ce contexte, le *ὡς* n'est pas comparatif, mais causal : « *ὡς* nicht vergleichend, sondern begründend; Dementsprechend: 'als ein solcher, der ἐξ *ἐιλικρινείας* handelt' » (p. 73) ; la grammaire et l'interprétation sont floues, comme le montre sa traduction définitive qui esquivé la difficulté en supprimant le *ὡς* : « sondern aus reiner Gesinnung » (p. 65). Cf. *Der Zweite Brief an die Korinther*, Göttingen 1976, E. DINKLER (éd) [Trad. angl. R. A. HARRISVILLE, Minneapolis 1985].

Surtout, Paul fait à nouveau intervenir par trois fois dans les versets 3, 5-6 l'idée et la question de cette « suffisance » (ἰκανότης) qu'antérieurement, déjà, il ne consentait pas à se reconnaître à titre personnel dans le service universel de la Parole¹². Les termes du débat confirment alors que l'enjeu porte non pas sur l'éthique de Paul, mais sur sa capacité quantitative à soutenir les exigences infinies de la prédication de l'Évangile, alors qu'il est un être limité et défaillant. Dans ce contexte, une connotation fondamentale, autre que l'idée de malhonnêteté, se révèle pertinente dans la sémantique du verbe *καπηλεύειν*, lequel indique l'échelle réduite d'un tout petit commerce. Précisément, dans tout le paragraphe, Paul a exposé l'ampleur universelle des performances que le Christ lui inspire, en matière d'évangélisation. L'apôtre ne travaille donc pas dans la même catégorie que ceux qui exercent l'activité de *κάπηλοι* ne tenant qu'une boutique exiguë. Cette piste interprétative d'une hiérarchie dans la taille, ou plutôt le niveau, des entreprises considérées, et non pas dans le système des valeurs morales, n'a pas vraiment été explorée dans la tradition exégétique¹³.

Pour engager la recherche dans cette voie, il faut tout d'abord établir très précisément le sens de la notion *εὐλικρίνεια* en 2, 17. Car si elle demeurerait radicalement étrangère à un registre de critères quantitatifs d'analyse, son occurrence constituerait un obstacle rédhibitoire à la vérification de l'hypothèse proposée. Puis, si cette difficulté se résout, il faudra voir d'après quel type de mesure (ou de démesure), dans quel domaine et de quelle manière Paul, refusant d'être assimilé à de petits débitants de la Parole, peut éventuellement apparaître dans cette épître sous les traits d'un négociant en gros, puisque la langue grecque ne connaît guère que cette antithèse, dans le lexique technique du commerce antique.

¹² Cf. R. BULTMANN : « Paulus betrachtet also seine ἰκανότης als Geschenk ; sie wird nicht auf Grund menschlicher Qualitäten verliehen, und sie ist nicht nach an seiner Person sichtbaren Kriterien zu beurteilen » (*Der Zweite Brief* [n. 11], p. 78). Sur le sens complexe de cette notion, cf. aussi T. E. PROVENCE, « Who is Sufficient for these Things, An Exegesis of 2Co II,15-III,18 », *NT* 24, 1982, pp. 54-81 ; S. J. HAFERMANN, *Suffering and Ministry in the Spirit, Paul's Defence of His Ministry in 2 Corinthians 2.14 to 3.3*, Grand Rapids, Michigan 1990, pp. 85-97 ; M. V. HUBBARD, *New Creation in Paul's Letters and Thought*, Cambridge 2004, p. 140.

¹³ Quoique S. J. HAFERMANN ait signalé que le verbe *καπηλεύειν* ne peut se voir attribuer un sens péjoratif, d'après des critères moraux, qu'en fonction d'un contexte suggérant une telle nuance. Cf. *Sufferings and the Spirit. An Exegetical Study of II Cor, 2 : 14-3 : 3 within the Context of the Corinthian Correspondence*, Tübingen 1986, pp. 120-125. Cf. de même R. BULTMANN qui précise que ce mot ne signifie pas « falsifier la parole de prédication » (« bedeutet also nicht, die Predigt verfälsche », p. 73) et qui traduit le participe *καπηλεύοντες* par « Krämer », p. 73, (« épicier »), rendu dans la version anglaise de son commentaire par « peddlers » (p. 62), qui désigne de petits colporteurs. Mais R. BULTMANN ne s'attarde pas sur cette idée et il interprète ensuite le passage comme l'expression d'une réprobation vis-à-vis de l'activité commerçante dans son rapport avec l'argent et le gain (*Der Zweite Brief* [n. 11]).

La notion d'εἰλικρίνεια comme expression d'un absolu

L'emploi du terme εἰλικρίνεια ou de l'adjectif correspondant, εἰλικρινής, est très rare dans l'ensemble des textes bibliques. Le substantif n'existe pas dans la *Septante*, où ne figure qu'un emploi de l'adjectif dans le *Livre de la Sagesse* (7, 25). Dans le *Nouveau Testament*, le nom εἰλικρίνεια n'apparaît que chez Paul, en trois occurrences, et plus spécialement dans la correspondance qu'il a destinée aux Corinthiens (1Co 5, 8; 2Co 1, 12 et 2, 17). Tout se passe alors comme si Paul reprenait le terme spécifique d'une querelle qui l'a opposé à des adversaires l'accusant d'immodestie, contre lesquels il se défend dans sa deuxième lettre, en ne renonçant pas à revendiquer malgré tout hautement, en tant qu'apôtre du Christ, la vertu de l'εἰλικρίνεια.

Dans le seul exemple où ce mot reflète très directement la pensée hébraïque (*Sa* 7, 25), il s'applique à la Sagesse, définie comme « haleine de la puissance de Dieu, pur (εἰλικρινής) effluve de la gloire du Tout-Puissant », avec ce commentaire: « c'est pourquoi nulle contamination ne peut s'y introduire. Elle est le reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'énergie de Dieu et l'image de sa bonté. Elle est une (μία), elle peut tout. Elle reste en elle-même et elle renouvelle tout ». À travers la formulation paradoxale de cette dernière phrase, ainsi qu'à travers la force des expressions précédentes et l'affirmation de l'impossibilité de la souillure, le concept qui se dessine n'est plus celui de la pureté qui s'obtient par purification, dans une relation de comparaison avec son opposé, l'impureté¹⁴ ; mais il s'impose comme l'idée de « l'absolu », excluant l'existence de quelque contraire que ce soit, ou une échelle de proportions¹⁵.

Dans tous ses emplois néotestamentaires, cette famille de mots renvoie de même à l'idée soit de l'essence inaltérable de Dieu, soit de la participation des hommes à cette nature de l'infini univoque du Bien. Ainsi, en *Philippiens* 1, 10, l'adjectif indique l'acquisition en plénitude par les disciples, du « fruit de justice de Jésus-Christ » (v. 21) ; de même en *2Pierre* 3, 1 leur pensée, pour être εἰλικρινής, résulte de l'inspiration des commandements du Christ, manifestation de la Parole de Dieu qui s'est communiquée auparavant à travers les mots des prophètes et des apôtres.

¹⁴ Cette notion est utilisée dans les versets précédents (cf. καθαρότης, v. 23-24).

¹⁵ Cf. R. C. TRENCH : « Considéré comme εἰλικρινής, le chrétien ne connaît pas le mensonge : est-il καθάρως ? il est exempt des souillures du péché et du monde. Si l'idée d'absence de tout mélange étranger appartient aux deux cas, dans εἰλικρινής cependant cette idée a quelque chose de plus essentiel ...] ; dans καθάρως, la notion est plus secondaire » (*Synonymes du Nouveau Testament*, Bruxelles-Paris 1869, p. 358).

Dans la *Première épître aux Corinthiens*, l'accès à l'*εἰλικρίνεια* correspond à l'avènement d'une création nouvelle, résultant de la Pâque du Christ, de l'offrande qu'il fait de lui-même. L'apôtre exprime alors la radicalité du changement en disqualifiant des métaphores vétérotestamentaires. L'humanité en Christ, dans la représentation de Paul, doit ainsi devenir une « nouvelle pâte », non seulement sans le levain qui est dénoncé par Jésus dans les *Évangiles* comme le ferment du mal¹⁶, mais aussi sans le levain qui constitue le germe de la vie agréée par Dieu comme étant celle de la nature humaine (cf. *Lév.* 23, 17). Il s'agit donc de « se purifier » de « l'ancien levain » constitutif de l'homme (*ἐκκαθάρατε τὴν παλαιὰν ζύμην*, *1Co* 5, 7), c'est-à-dire de se concevoir comme des créatures admises dans la substance parfaite du Christ, du fait de sa puissance rédemptrice. La forme privative du mot *ἄζυμοι* définit alors un état exempt de toute nécessité de purification, complètement étranger à la notion d'impureté. Paul célèbre ainsi le règne de la spiritualité, d'un autre ordre que la morale.

Cette vision paulinienne triomphante bouleverse certaines conceptions fondamentales du judaïsme. En conséquence, tout au long de la deuxième lettre adressée aux Corinthiens, l'apôtre, qui s'est manifestement heurté aux critiques virulentes de missionnaires juifs ou judéo-chrétiens¹⁷, a dû avoir à répondre à des reproches stigmatisant son orgueil pour l'homme et pour lui-même¹⁸. Car, dans cette correspondance adressée aux Corinthiens, Paul rapporte en premier lieu cette qualité d'*εἰλικρίνεια* à Dieu. Elle est alors associée, comme dans un hendiadys ou avec un *καί* épexégétique, à la notion d'*ἀπλότης* indiquant l'univocité des manifestations et des conduites de Dieu, ou en Dieu (*2Co* 1, 12). Puis, lorsqu'il s'approprie cette vertu, l'apôtre affiche donc pour lui-même une conduite dans l'unilatéralité et dans l'absolu, ou dans l'unilatéralité absolue de Dieu. Ainsi, en *2Co* 1, 17, il explique que toute décision ou la décision opposée, le oui et le non aux yeux du monde, ne sont que oui, lorsque, en Christ, ils correspondent à une intention charitable pour autrui ; quel que soit le comportement adopté, il se confond ainsi avec l'unique valeur positive, le seul oui incarné par Jésus-Christ pour les hommes¹⁹. Ensuite, en 2, 17, il attribue à sa propre parole d'évangélisation la valeur de l'*εἰλικρίνεια*, c'est-à-dire la puissance sans relativité de Dieu.

¹⁶ Cf. *Matthieu* 13, 33 ; 16, 6 ; *Marc* 8, 15 ; *Luc* 12, 1.

¹⁷ Les commentateurs ont identifié plusieurs groupes d'opposants à Paul, gnostiques ou judéo-chrétiens ou juifs. Cf. J. L. SUMNEY, *Identifying Paul's Opponents : The Question of Method in 2 Corinthians*, Sheffield 1990 ; C. TASSIN, « Les adversaires de la mission de Paul selon la Deuxième Lettre aux Corinthiens », dans Y.-M. BLANCHARD, B. POUDERON, M. SCOPPELLO (éds.), *Les forces du bien et du mal dans les premiers siècles de l'Église. Actes du Colloque de Tours, septembre 2008*, Paris 2011, pp. 267-276.

¹⁸ Sur ce thème, cf. J. ASSAËL, « Une spiritualité de la 'mise en valeur' : *Καύχησις* et *Καύχημα* dans la *Deuxième épître aux Corinthiens* 1, 12-14 », à paraître dans la *RBi*.

¹⁹ Sur ce point, cf. J. ASSAËL, « La valeur théologique du 'oui' (*2Co* 1, 17) », *Biblica* 93, 2012, pp. 242-260.

Dans la *Deuxième épître aux Corinthiens*, Paul fait ainsi jouer le mot εἰλικρίνεια, dans le rapport qu'il entretient avec ἀπλότης, « l'univocité », puis il l'insère dans un champ sémantique proclamant l'universalité sans faille de son efficience, dans sa prédication. À chaque fois, d'une manière ou d'une autre, il est question de mettre en œuvre une puissance absolue, totalisante.

L'apôtre explicite ensuite la nature spécifique du mode de distribution qu'il pratique. Apparemment, le terme d'ἔμπορος ne saurait s'appliquer convenablement à ce type de diffusion. De fait, Paul n'emploie pas ce mot qui, habituellement, entre automatiquement en contraste avec κάπηλος pour distinguer le commerce de gros et le commerce de détail. En utilisant l'expression ἐξ εἰλικρινείας il recherche donc un autre critère discriminant, montrant ainsi que sa référence aux catégories d'un système économique est ponctuelle et superficielle, mais que son propos se développe, en fait, dans un autre ordre de réalité. Toutefois, en relation avec les modalités d'une pratique commerçante, Paul introduit ce terme comme s'il évoquait un rapport direct du producteur au consommateur. En effet, la répétition de la préposition ἐκ est éloquente dans la phrase. Elle indique l'origine de l'article mis sur le marché : ἀλλ' ὡς ἐξ εἰλικρινείας, ἀλλ' ὡς ἐκ θεοῦ κατέναντι θεοῦ ἐν Χριστῷ λαλοῦμεν (« mais nous parlons comme à partir d'une source de pureté, comme à partir de Dieu, et devant Dieu, en Christ »). L'apôtre se distingue ainsi des petits marchands qui s'approvisionnent au dernier rang d'une série d'intermédiaires. D'après la formulation de Paul, la qualité de son message est garantie en premier lieu non pas par sa propre rectitude morale, mais par l'intervention d'une puissance transcendante déterminant le sens tout au moins (ὡς ἐκ) de sa prédication.

La structure de cette partie du verset paraît étonnante, avec ses tournures redondantes et son insistance à marteler le nom de Dieu, mais elle éclaire ainsi la signification que l'apôtre donne à la notion εἰλικρίνεια. Tout d'abord, le strict parallèle grammatical établi entre ἀλλ' ὡς ἐξ εἰλικρινείας et ἀλλ' ὡς ἐκ θεοῦ crée un effet stylistique, comme si Paul se reprenait devant la difficulté d'une expression, de manière à l'expliciter pour ses destinataires et à en dégager le sens autrement un peu obscur. Le procédé suggère manifestement une équivalence non seulement sémantique mais aussi lexicale, entre les deux groupes de mots. En effet, les auteurs néotestamentaires s'intéressent couramment à l'étymologie du mot εἰλικρίνεια dont quelques phonèmes, dans sa deuxième partie, attestent la présence de la racine exprimant l'idée de décision, de discernement, de jugement, de discrimination²⁰. Le rapport est suggéré dans la *Deuxième épître de Pierre*

²⁰ Cf. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, s. v. εἰλικρίνεια. Selon lui, la composition du mot implique sans nul doute la référence à la racine apparaissant dans le verbe κρίνειν (« juger ») notamment. En revanche, l'origine de la première partie du mot demeure obscure. Plusieurs hypothèses sont en concurrence, sans être très assurées : « On a supposé que ce premier élément est issu de εἶλη [...], proprement 'chaleur du soleil'. [...] Il ne paraît pas exclu

où l'adjectif correspondant, *εἰλικρινής* (3, 1), fait écho à l'image du jugement dernier (*εἰς ἡμέραν κρίσεως* 3, 7), mais ce lien lexical est surtout affirmé à maintes reprises dans la *Première épître aux Corinthiens*, au chapitre 5, où Paul s'arroge la responsabilité de « juger » (*κέκρικα*) l'auteur d'une union illégale sur le plan religieux « au nom et avec la puissance de Jésus » (5, 4). Il enjoint alors à ses lecteurs d'agir « selon l' *εἰλικρίνεια* et la vérité » (5, 8), avant de se déclarer en charge du jugement de ses frères, tandis que Dieu « juge » les autres humains (5, 12-13). Or, si l'analyse sémantique fait ressortir le sens originel de la deuxième partie de ce substantif composé, elle incite alors inmanquablement à interpréter aussi le premier élément de ce terme. Dans l'Antiquité, la science des étymologies procède souvent de manière assez hasardeuse, en relevant des similitudes ou des ressemblances phonétiques qui ne sont pas nécessairement probantes, sur le fond. Dans le *Cratyle*, Platon est passé maître dans cet art. Dans cette lettre, Paul, quant à lui, dialogue plus ou moins directement avec des juifs ou des judéo-chrétiens qu'il incite par exemple, selon une métaphore hébraïque, à devenir une « nouvelle pâte sans levain » (*1Co* 5, 6). Or, si des interlocuteurs, partageant cette culture, décortiquent ensemble les sonorités de *εἰλι-κρίνεια*, le début du mot ne peut pas manquer de faire résonner à leurs oreilles le nom de Dieu en hébreu, (יהוה, *èh*), avec la modulation d'un vocalisme certes légèrement approximatif, ce qui n'est pas gênant dans une ère linguistique où la restitution des voyelles importe peu²¹. L'*εἰλι-κρίνεια* que l'apôtre déclare répandre est alors présentée comme

que le premier terme soit tiré de *εἶλω* « faire tourner » et que la métaphore soit celle du grain ou de la farine triés par le crible que l'on fait tourner ». W. BARCLAY interprète l'emploi que Paul fait du mot *εἰλικρίνεια* en fonction d'une de ces étymologies supposées : « His motives will stand the penetrating rays of the sun » (*Letters* [n. 10], p. 219).

²¹ Ce type de jeu linguistique constitue un principe d'exégèse et un exercice spirituel fondamentaux dans la tradition hébraïque. Plus précisément, dans le cadre d'une interprétation linguistique à partir du grec, les jeux de mots portant sur le nom de Dieu, sont attestés notamment à propos du terme *χριστός* (« oint », Christ) assimilé à *χρηστός* (« bon »), avec la même négligence quant au vocalisme. Cf. X. LEVIELS : « Un des plus anciens manuscrits du Nouveau Testament (S : *Sinaiticus*, IV^e siècle) témoigne aussi de cet usage en rendant en Ac 11, 26, 28 et 1P 4, 16 le nom des disciples par *χρηστιανός*. Les Chrétiens eux-mêmes ont certainement contribué à populariser cet amalgame entre *χριστός* et *χρηστός* en jouant volontairement sur les mots pour faire l'éloge de la qualité du Christ et des chrétiens » (*Contra Christianos. La critique sociale et religieuse du christianisme des origines au concile de Nicée [45-325]*, Berlin 2007, p. 104). Cf. aussi S. BENKO, « Pagan Criticism of Christianity During the First Two Centuries A. D. », *ANRW* II, 23/2, 1980, pp. 1057-1058. Le phénomène d'iotacisme ne crée pas d'obstacle, puisque Tertullien reproche à ses contemporains de ne pas savoir prononcer le nom des disciples, nommés *Chrestianos* (*Ad Nat.* 1, 3, 9 ; *Apol.* 3, 5). Quant à la sonorité *èl-*, elle est associée à la personne du Christ quand elle intervient dans l'*Épître de Jacques* dans la composition des mots *ἐλευθερία*, puis *ἔλεος* faisant allusion à la nature du Christ comme « Loi de la Liberté » et de la « miséricorde », en 2, 12-13 (cf. J. ASSAËL – É.

l'effet du jugement électif de Dieu, ainsi que l'indique textuellement la glose ἄλλ' ὡς ἐκ θεοῦ κατέναντι θεοῦ (« mais comme à partir de Dieu, face au regard de Dieu ») qui traduit l'une après l'autre les deux composantes de ce mot. Ce bref commentaire qui vient s'ajouter dans la phrase précise ensuite l'identification de ce Dieu universellement sauveur²². En effet, Paul entend aussi dans le substantif grec εἰλικρίνεια une référence à : « mon Dieu à moi », εἰλι-, יְלִי, *éli*, avec une finale correspondant à la forme de possessif en hébreu. Face à ses détracteurs, Paul oppose donc leur logique religieuse marquée par l'idée de l'imperfection des hommes, et la représentation de Jésus-Christ travaillant à vivifier l'humanité même en traversant l'insuffisance et la mort spirituelle de ses apôtres, transcendées de « cette pureté divine »²³.

De la sorte, parmi les diverses catégories de marchands de la Parole, l'apôtre

CUVILLIER, *L'épître de Jacques*, Genève 2013, p. 195). Dans une ère de civilisation tout autre, la jonglerie à partir de deux langues différentes est un phénomène avéré, à propos du nom de Dieu, à travers le titre de S. BECKETT : « En attendant Godot ». L'anglais, comme langue internationale, impose alors une syllabe bien connue, à laquelle se combine un suffixe rendant l'expression française quelque peu dérisoire. L'exercice linguistique est accessible à tous, quand il s'agit d'un tel concept fondamental. Dans son ouvrage autobiographique, J. H. JUNG indique à quel point les particularités linguistiques du mot εἰλικρίνεια sont susceptibles d'exciter l'imagination et combien elles sont évocatrices, même pour de simples hellénistes qui ne pratiquent pas le grec comme une langue vivante et résonante. Ainsi, dans *La Vie de Henry Jung-Stilling*, ce terme attire l'attention du narrateur « Ce mot *Eilikrineia* lui apparaissait comme entouré d'une auréole éclatante » et l'éditeur du texte commente en note 1 : « Ce mot est en effet d'une grande beauté ; il désigne l'état d'une chose transparente et qui exposée à la lumière du soleil se trouve être parfaitement pure ; il s'entend dans le Nouveau Testament de la vie des Chrétiens qui doit être pure comme le crystal et réfléchir, sans les troubler, les rayons du soleil de Justice » (t. 3, trad. A. SECRÉTAN, Lausanne 1839, p. 52). Une des étymologies supposées, celle qui renvoie au mot grec désignant la chaleur du soleil, évoque alors encore autrement l'identité de Dieu, à travers une référence culturelle à l'expression « soleil de Justice » (*Malachie* 3, 20).

²² La construction de la phrase, avec la reprise de la locution ἄλλ' ὡς ἐκ ne serait absolument pas naturelle s'il ne s'agissait pas d'une glose. En effet, on imaginerait dans tout autre cas une simple liaison par καί, entre les deux éléments de définition. En revanche, la répétition de cette construction se justifie sans difficulté, s'il s'agit de juxtaposer une traduction éclairant par équivalence une formulation un peu compliquée.

²³ Le verset 2, 17 peut donc être interprété ainsi : « car nous ne sommes pas comme le commun des mortels qui débite au rabais la Parole de Dieu, mais c'est comme à partir des 'critères d'un Absolu' (mais c'est comme à partir de Dieu - devant Dieu - en Christ) que nous parlons ». Le mot εἰλικρίνεια peut être compris comme un terme désignant les « critères d'un Absolu », en référence globale aux racines supposées le composer (εἰλι-κρίνεια), ou les « critères d'un Absolu qui est le mien », en tenant compte de tous les éléments constitutifs d'un parallèle avec les sonorités de l'hébreu (יְלִי-כְרִינֵיָא, *él-i-crineia*). Dans ce cas, une triade d'éléments apparaît, commentée par la triple mention du nom de Dieu qui suit immédiatement, dont la dernière occurrence nomme le Christ.

se définit comme un diffuseur délivrant la pureté d'un produit émanant de Dieu. Paul revendique en effet une connaissance acquise *immédiatement*, au cours de sa conversion. Il peut ainsi transmettre une Parole qui n'est pas diluée par l'intervention et l'entremise d'intermédiaires (οὐ γὰρ ἔσμεν ὡς οἱ πολλοὶ καπηλεύοντες, « car nous ne faisons de la vente au rabais, comme le commun des mortels »). Mais la présence du ὡς est nécessaire dans la phrase, pour rendre compte de la complexité de la situation et des divers plans qui se superposent. Car tout se passe « comme » si Dieu s'exprimait à travers son apôtre, en lui inspirant la valeur absolue de son message. Paul se targue donc de délivrer l'essence pure de la Parole de Dieu, dont il est le substitut et le représentant neutre, en quelque sorte, auprès des Corinthiens. Ainsi, la distinction qu'il établit avec les autres évangélistes ne résulte pas de dispositions morales, de part ou d'autre, mais d'un état de fait, d'une situation concrète. Car, dans cette logique métaphorique, au bout de la chaîne de distribution, les détaillants reçoivent une livraison qui n'a plus son degré initial de puissance, alors que Paul détient l'exclusivité d'un produit de luxe qu'il n'a même pas extrait de lui²⁴. Les formulations sont expressives, en effet : les « détaillants » traitent la Parole comme un objet (τὸν λόγον) qu'ils déposent à l'étalage, tandis que Paul et ses compagnons incarnent cette essence de Dieu, dans la puissance de leur action (ἐν Χριστῷ λαλοῦμεν, « nous parlons, en Christ »).

La différence consiste donc dans la haute teneur et dans la concentration du produit, indépendamment des vertus ou de l'état de dégradation de celui qui « débite » la Parole. Car Paul ne dissimule pas certaines défaillances de son courage et de son énergie, selon les circonstances ; mais ces éclipses n'altèrent pas l'efficacité d'une prédication nécessairement *ajustée*, c'est-à-dire rendue juste, *justifiée*, dans un rapport qui abolit toute marge de dévoiement, puisqu'elle se trouve toujours, quant à elle, dans la dimension de la transcendance et de la spiritualité, en quelque sorte distillée ou sublimée sous le regard et le jugement de Dieu (κατέναντι Θεοῦ)²⁵. En effet, dans le vocabulaire médical, la « discrimination » indiquée par l'emploi du verbe κρίνειν évoque l'élimination de certaines composantes d'un aliment, accomplie par divers organes et fonctions du corps au cours des phases de sa digestion, puis son assimilation parfaite dans la substance de l'être qui s'en nourrit. Ainsi, chez Athénagore : « La seule fin du processus diges-

²⁴ Cf. M. CARREZ : « Leur parfum n'est pas ce qu'il devrait être. Leur renom, l'admiration qu'ils suscitent, leur prestige ne dégagent pas l'odeur qu'il convient : au lieu d'être une essence pure, ils ne sont qu'un parfum frelaté » (*La deuxième épître de Saint Paul aux Corinthiens*, Genève 1986, p. 80).

²⁵ Cf. R. BULTMANN : « der Apostel redet vor Gottes Augen, in der Verantwortung vor Gott » (*Der Zweite Brief* [n. 11], p. 73). Les manuscrits proposent une variante, entre κατέναντι (P⁴⁶, N*, A, B, C, P) et κατενώπιον (N², D, F, G, Ψ), mais fondamentalement, l'idée ne change pas.

tif est donc de produire par élimination une substance quintessenciée (εἰλικρινεστάτη : 6, 1), la seule qui soit assimilable parce qu'elle a pris la même nature que celle de l'organisme récepteur »²⁶.

Dans ces conditions, la traduction du verbe καπηλεύειν avec un sens péjoratif dénonçant l'immoralité de boutiquiers dénaturant volontairement la qualité de l'article par souci de lucre, fausse donc ou, tout au moins, force l'idée exprimée par l'apôtre qui, pour sa part, ne se reconnaît aucun mérite personnel dans la puissance de sa prédication. La notion qui pourrait restituer plus exactement l'image paulinienne, plutôt que celle d'une dilution, est celle d'une évaporation qui advient par la force des choses, comme l'affaiblissement d'un parfum qui s'évente, quand le message se transmet au fil d'une chaîne de distribution, sans plus d'accès à la source originelle d'où il jaillit²⁷.

Un parfum de luxe dans un vase de terre

Effectivement, le produit dont Paul assure la distribution est représenté comme un parfum. D'une certaine manière, la métaphore évoquant des formes de commercialisation est ainsi discrètement filée dans le texte de cette épître et le réseau des images permet alors de cerner encore davantage le sens de ce verbe καπηλεύειν, utilisé pour définir l'activité sans envergure de ses collègues dépourvus de plénitude.

L'apôtre indique, dans les versets 2, 14-16, qu'à travers lui se diffuse l'odeur du Christ²⁸. Il emploie deux mots pour exprimer cette idée : ὄσμη, « fragrance » (2, 14 ; 2, 16) et εὐωδία, « bonne odeur » (2, 15). Dans l'Évangile selon Jean, le premier de ces mots se rapporte à l'odeur du nard pur, parfum de grand prix que Marie verse sur les pieds de Jésus (12, 3). Dans le passage parallèle de Matthieu (26, 7), des précisions sont données sur le vase qui contient le précieux liquide ; il est en albâtre, un matériau solide comme du marbre, utilisé dans la sculpture, poli

²⁶ Cf. B. POUDERON, *D'Athènes à Alexandrie. Études sur Athénagore et les origines de la philosophie chrétienne*, Laval-Louvain-Paris 1997, pp. 232-233 (Référence à Athénagore, *De Resurrectione*, 6, 1). Cf. aussi ID., « La chaîne alimentaire chez Athénagore: confrontation de sa théorie digestive avec la science médicale de son temps », *Orpheus* 9, 1988, pp. 219-237. Je remercie B. Pouderon de m'avoir indiqué ces travaux, me permettant ainsi d'affiner l'analyse du concept d'εἰλικρίνεια dans ce verset.

²⁷ Pour M. THRALL, interprétant l'image se rapportant au cas de Paul : « His message comes directly from God [...], and so is pure and undiluted » (*The Second Epistle* [n. 7], p. 215).

²⁸ Sur toutes les valeurs bibliques de cette image, en relation notamment avec la Sagesse de Dieu, cf. M. CARREZ, *La deuxième épître* [n. 23], pp. 77-79 ; M. THRALL, *The Second Epistle* [n. 7], pp. 197-200.

comme de l'onyx. Paul, quant à lui, transporte aussi comme un trésor (4, 7) le parfum qu'il a à répandre, mais ses compagnons et lui le transportent dans des « vases d'argile » (ἐν ὄστρακίνοις σκεύεσιν). Le récipient est grossier, éventuellement ébréché ; il désigne métaphoriquement la personne humble et imparfaite des disciples²⁹. Ainsi, chacun d'eux transporte le produit dont il dispose dans une espèce d'amphore, comme cela se passait dans le commerce antique³⁰ ; l'amphore est unique pour chacun, en réalité, puisqu'il s'agit de son corps. Paul et ses amis ne sont donc pas des ἔμποροι, ces gros importateurs qui accumulent des stocks au fond des cales d'un navire, mais ils ne sont pas non plus des κάπηλοι cherchant à écouler dans leur boutique peu reluisante une marchandise de qualité inférieure. Le produit, sinon les débitants, est d'un luxe inouï. Il s'agit de la quintessence incomparable de Dieu, diffusée par licence exceptionnelle, par mandat électif, sous le label de l'ἐὶλικρίνεια, la « valeur absolue ».

Conclusion

Dans ce passage, Paul se refuse à faire son éloge personnel. Il ne saurait donc se vanter de « sa pureté » ou même de sa « sincérité ». Par ailleurs, il ne met aucune réticence à concéder sa propre *incapacité* dans la mission qui lui est confiée. En revanche, il n'hésite pas à se proclamer infiniment et absolument gratifié par l'inspiration qu'il reçoit de Dieu, qui le parfume de l'odeur du Christ et qui le place dans sa Parole. Ce type d'apologie ne peut pas manquer de se révéler plus irritant encore aux yeux de ses détracteurs que s'il critiquait les faiblesses et l'immoralité de ses adversaires en se prévalant d'une supériorité tout humaine. Mais Paul assume le type de scandale qu'il provoque alors, car il lui importe de souligner le caractère hors du commun du discours de prédication et le statut inaccessible, non par élection divine, de son apostolat.

La structure de son anthropologie, plaçant à un niveau supérieur de la condition humaine l'exercice de la spiritualité, permet d'ajuster le sens des mots qui se déterminent mutuellement, au verset 2, 17. En effet, puisque la vertu d'ἐὶλικρίνεια définit « l'effluve de la gloire du Tout-Puissant » dans la pensée hébraïque, en revendiquant cette qualité, Paul se présente comme le diffuseur d'un message

²⁹ Cf. Pélagé : *Thesaurum gratiae spiritalis in fragili corpore*, « Ce trésor de la grâce spirituelle dans un corps fragile » (*In Epistolam* [n. 4], col. 1246) ; R. BULTMANN : « Die ὄστράκινα σκεύη bezeichnen den schwachen, vergänglichen Körper » (*Der Zweite Brief* [n. 11], p. 114). Les textes de Qumrân comportent une série d'images comparables (cf. M. CARREZ, *La deuxième épître* [n. 23], p. 112).

³⁰ Sur la thématique biblique de l'amphore, cf. M. THRALL, *The Second Epistle* [n. 7], pp. 323-325.

divin qui l'habite. Par opposition, les *κάπηλοι* qu'il dénigre apparaissent globalement comme des catéchètes sans aucun souffle transcendant, qu'ils soient par eux-mêmes honnêtes ou trop malins.

Dans son commentaire, Ambrosiaster a fait ressortir avec pertinence cette dimension de la critique de Paul : *Pseudoapostolos tangit hic versus, qui corrupta doctrina, verba Dei per malam interpretationem adulterabant, et tollentes divinum sensum, ponebant humanum* (« Ce verset s'applique aux pseudo-apôtres, qui par une doctrine faussée, altéraient la parole de Dieu à travers une mauvaise interprétation, qui la vidaient de son sens divin et y mettaient un sens humain »)³¹. Son exégèse laisse en effet la latitude de penser que ces reproches ne mettent pas nécessairement en cause l'honnêteté intellectuelle des pseudo-apôtres, mais la consistance et la profondeur de leur spiritualité. Ils n'entrent pas en effet dans la classe de Paul ; leur raisonnement demeure à l'étage de l'humain, alors que le sien s'élève dans la sphère du divin. Il est dommage qu'en introduisant les notions de « sincérité » d'une part et de « filouterie » d'autre part, les traductions ultérieures aient rabaisé le propos au plan d'une analyse des dispositions morales et psychologiques des personnages en présence.

Si les « petits boutiquiers » de la Parole la dévoient, ils peuvent le faire sans intention de corruption, seulement du fait de leur incapacité, de leur compréhension toute relative de l'Évangile. Paul, quant à lui, se réjouit de la rigoureuse justesse de son message, vérifié par le jugement de Dieu sous le regard duquel il s'exprime en puisant ses mots à la source :

« car nous ne sommes pas comme le commun des mortels qui débite au rabais la Parole de Dieu, mais c'est comme à partir d'une distillation, mais c'est comme à partir de Dieu, devant Dieu, en Christ, que nous parlons. »

Tout entier imprégné par l'odeur de son produit, Paul est le curieux débitant d'une Parole hors de prix. Son statut métaphorique n'a pas de nom qui s'oppose à la figure du *κάπηλος* dans le lexique d'une société, marchande ou non, où la dimension de l'infini se perd. Mais si la catégorie du colporteur d'Absolu n'existe pas, l'apôtre en dessine toutefois l'image, en se représentant comme le diffuseur gracieux et mondial d'un parfum d'un luxe suprême, dans une unique amphore ébréchée.

Université de Nice-Sophia Antipolis

Jacqueline ASSAËL
jacqueline-assael@orange.fr

³¹ Ambrosiaster, *loc. cit.*, col. 300.